

## Le concept de l'homme sain dans l'œuvre de PINEL

par Dora B. WEINER \*

Associate Professor of History, Manhattanville College, Purchase, New York 10577  
vice-présidente Société internationale d'Histoire de la Médecine

Il y a, dans la biographie de Pinel, des lacunes étonnantes. Sa vie professionnelle depuis sa nomination à Bicêtre est bien connue du point de vue officiel, (1) sa jeunesse et son éducation ont été minutieusement détaillées (2), et le Dr Pierre Chabbert a sans doute extrait des documents existants tout ce qu'ils pouvaient recéler d'information sur l'évolution intellectuelle et morale d'un homme qui n'a vraiment débuté dans la vie professionnelle active et à plein temps qu'à l'âge de quarante-huit ans (3). Une fois en place, Pinel modernisa le service des aliénés à Bicêtre et à la Salpêtrière dans le court espace de quelques années et publia en même temps les trois œuvres qui forment la base idéologique, clinique et thérapeutique de la psychiatrie moderne (4). Cette œuvre révèle une philosophie de la médecine, et surtout une idée de la santé physique et mentale, qui portent l'empreinte des influences formatives auxquelles Pinel fut sujet.

La base morale de sa philosophie de la vie fut sans doute établie par sa famille et par les Pères de la doctrine chrétienne à qui il dut sa première éducation. Ardeur au travail, sens profond de ses responsabilités morales, frugalité presque ascétique, penchant vers la médecine, amour de la nature et surtout du monde animal, voilà les traits fondamentaux. Dans ses études, Pinel vira de la philosophie aux mathématiques (5), aux sciences (6), à la médecine : ce furent des changements de direction dans sa vie intellectuelle et non des césures. Tout au contraire, il puisa librement, sa vie durant, à toutes ces sources et sa philosophie de la médecine est saturée de mathématiques, de sciences, de philosophie — surtout stoïcienne.

---

(\*) Communication présentée par le Pr J.-C. Sournia, à la séance du 23 octobre 1976 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Pendant quinze ans et à l'âge mûr, de 1778 à 1793 — c'est-à-dire jusqu'à sa quarante-huitième année — Pinel passait ses journées à Paris à parfaire son éducation : les leçons de Desfontaines ou Fourcroy au Jardin du roi, des cours au Collège de France, des séances à l'Académie des sciences, des soirées avec ses amis idéologiques chez Madame Helvétius à Auteuil, la clinique de Desault à l'Hôtel-Dieu — tout servait à enrichir sa pensée.

Cette pensée nous est mal connue car peu de ses lettres ont été publiées (7) et Pinel ne faisait, pendant ces années 80, que du « journalisme médical » (8). Pour subvenir à ses besoins et en utilisant ses connaissances de langues, il traduisit de l'anglais Cullen et trois volumes des *Transactions* de la Société royale de Londres, et Baglivi de l'italien (9). Il contribua à *La Médecine éclairée par les sciences physiques* de Fourcroy, au *Journal de Paris*, au *Journal de physique*, à l'*Encyclopédie méthodique* et à la *Gazette de santé* dont il devint l'éditeur (10). C'est dans cette *Gazette* que l'on trouve toute une suite de brefs articles intitulés « Hygiène » qui n'ont jamais été sérieusement analysés. Pris dans leur ensemble et pris au sérieux, ils révèlent le concept de l'homme sain dans l'œuvre de Pinel. Il s'agit ici d'une idée maîtresse de la santé physique et mentale, une notion fondamentale de *mens sana in corpore sano*, d'une conception hippocratique d'équilibre et d'harmonie de l'homme dans son environnement, et surtout d'un profond respect de la nature et de son pouvoir comme « medicatrix ». Les « six choses non naturelles » de Galien réapparaissent comme des forces auxquelles l'homme sain doit s'assujettir volontairement, il manquera de faire obéissance aux dépens de sa santé physique et mentale (10 a).

Alors que dans la *Nosographie*, Pinel ordonne à la manière de Bacon, Sydenham et Linné et alors que dans le *Traité sur l'aliénation mentale* et dans la *Médecine clinique* il jette les bases du diagnostic et de la thérapeutique du psychiatre, les fragments du *Traité d'hygiène* révèlent un philosophe qui cherche dans chaque individu les sources de sa santé afin de les fortifier et de les engager dans le travail thérapeutique qui mènera à la guérison physique et mentale du malade.

« Je travaille vivement à mon *Hygiène* », écrit Pinel à son ami Desfontaines, le 27 novembre 1784, « et, pour essayer le goût du public, j'en insère de temps en temps quelques articles dans la *Gazette de santé*. Il me paraît même que l'on goûte beaucoup cette manière de la traiter, qui paraît neuve...

« Quelque avantageux que soit le projet d'aller en Amérique, cependant je crois maintenant que je resterai ici. D'ailleurs, dans un des articles de la *Gazette de santé*, j'ai annoncé mon premier ouvrage d'hygiène sur la gymnastique médicale, et j'ai absolument à cœur de le finir et de le publier vers le printemps ou l'été... » (11)

Comme on devait s'y attendre, l'*Hygiène* de Pinel reflète abondamment les bons conseils des anciens. Celse, Sénèque, Galien, Suétone, Plutarque et surtout Pline le Jeune sont partout présents. Le guide de la vie doit être la modération. Pour ce qui est du régime, Pinel rapporte que les Romains

aimaient à commencer leurs repas par des huîtres, servies sur de la neige ; il affirme que les aliments se digèrent mieux tièdes que chauds, que l'alcool nuit et que le thé porte atteinte aux dents (12). Pour la nourriture, il s'agit surtout de « suivre un plan réfléchi et puisé dans les lois immuables de notre organisation et de notre structure » (13)

Les aliments mènent Pinel à parler du grand air — sujet qui passionnait le monde philosophique — puisque Lavoisier expérimentait sur la respiration et que la réforme des hôpitaux tournait souvent autour de la quantité d'« air respirable » nécessaire pour chaque malade. Pinel considérait le grand air comme l'élément naturel à l'homme. « L'air est le fluide dans lequel nous sommes destinés à être plongés depuis l'instant de notre naissance jusqu'à la mort ; c'est un des plus puissants soutiens de notre vie... On peut voir combien les enfants, quand on les débarrasse de leurs liens et qu'ils reçoivent à nu le contact de ce fluide, sont sensibles à cette espèce de jouissance. Ils étendent, ils fléchissent alternativement leurs membres et une joie innocente rayonne sur leur visage. C'est par la même raison que des vêtements flottants ont un très grand avantage. » (14) Pinel avait lu *l'Emile*.

« Le froid, ajoute-t-il, à l'instar de Cullen, est un puissant stimulant et un tonique lorsqu'il n'est point excessif et trop longtemps prolongé. Rien n'importe plus que de s'endurcir à supporter ses impressions dès la jeunesse. » Il ne fait que citer Platon. Mais voilà que Pinel ajoute : « Que de maladies de nerfs, fomentées durant l'hiver par une vie sédentaire auprès d'un grand feu, céderaient facilement si on avait le courage d'aller par intervalles faire quelque course rapide au grand air. On ranimerait ainsi le jeu des muscles ; la respiration et l'appétit en recevraient un nouveau degré d'énergie, et on en goûterait mieux par cette alternative tous les agréments d'un appartement chaud et commode. »

Pinel, au fait, est un homme si moderne qu'il préconise les sports d'hiver comme excellents pour la santé : « On a exposé il y a quelques années dans une thèse de médecine les avantages de s'exercer sur la glace à ce qu'on appelle *patiner*. Ce genre de mouvement, en mettant à l'écart les accidents qu'il peut entraîner, est très convenable, par la rapidité de ses évolutions, à une jeunesse active et effervescente ; il demande des contractions alternatives de tous les muscles du corps, nourrit la gaieté à titre d'amusement, et fortifie d'ailleurs par l'impression vive du froid. On ne peut qu'acquérir une constitution saine et robuste en s'y rendant habile. » (15)

S'il avait vécu de nos jours, Pinel aurait sans doute été skieur : « Rien en général n'est plus salubre en hiver, écrivit-il en 1787, que quelque marche précipitée, ou un exercice de corps quelconque fait à l'air libre... Toutes les fonctions de la vie semblent prendre une marche nouvelle ; le bien-être qui succède annonce assez qu'on a rempli le vœu de la nature. » (16)

Pinel s'intéresse à la santé des enfants, bien que ce ne soit qu'en 1792 qu'il devait épouser Jeanne Vincent, la « personne économe et rangée » qui lui donna ses deux fils, Scipion et Charles (17). « Il y a des enfants qui se

portent si bien, qu'il est absurde de vouloir faire qu'ils se portent mieux. Il s'agit alors seulement, pour les maintenir en santé, de les endurcir à toutes les impressions de l'air et de la lumière, qui sont leurs éléments naturels. » (18)

Il s'élève contre la pratique des bains froids : « Dans l'état actuel de la société, le précepte général des bains froids doit souffrir beaucoup de restrictions. » Et il cite en exemple son collègue A.-F. de Fourcroy :

« M. de Fourcroy lui-même, qui se félicite d'avoir suivi cette méthode pour ses enfants, avoue cependant que son fils aîné, vers le quatorzième mois de son âge, prit en telle horreur le lavage à l'eau froide, qu'il fut obligé de le discontinuer... Il convient aussi que le même enfant, qui était né très délicat et très faible, a continué d'avoir un corps mince et fluet, qu'il a les nerfs très sensibles, qu'il est pleureur et d'une humeur triste, etc. » (19)

Même comme moyen thérapeutique, les bains froids laissent Pinel indifférent : « ... Il ne faut employer en tout temps le bain froid qu'à titre de remède ; et à cet égard il faut encore beaucoup d'intelligence pour l'administrer à propos. » (20) Pinel souscrit donc à ce « scepticisme thérapeutique » qu'a si bien décrit Erwin Ackerknecht.

Peu après un abonné lui écrit : « Vous ne présumez pas, Monsieur, qu'on puisse vous entretenir d'un objet aussi frivole que les songes ; c'est là cependant le sujet de ma lettre... Ce que j'en lis dans vos feuilles me fait penser que la médecine donne de grands avantages dans toutes les questions relatives à la nature de l'homme...

« Je demande donc si la médecine peut, à l'aide du régime, délivrer des situations pénibles et fatigantes, dont sont tourmentées, durant le sommeil, certaines personnes douées d'une constitution irritable et d'une imagination active. » (21)

La réponse que donna Pinel à une question d'une actualité aussi étonnante ne nous apprend, hélas !, rien de nouveau. Contre les mauvais rêves, « ... Hippocrate conseille de retrancher le tiers de sa nourriture... » Il ajoute le précepte de faire des promenades, ou d'autres exercices du corps, ou même de la voix, (comme le chant et la déclamation) (22). Pinel croyait sérieusement à la valeur thérapeutique de ces distractions car il ajouta :

« L'exercice de la voix a cet avantage qu'on peut s'y livrer, soit debout, couché, assis dans l'intérieur de la maison, ou en plein air, en évitant seulement que l'estomac soit trop chargé d'aliments. Le combiner avec la marche, c'est le rendre encore plus efficace. » Et il se plut à citer Demosthène (23).

En concluant, Pinel définit le bon médecin comme « éclairé et d'un caractère ferme, qui prescrit à propos, et avec épargne, des remèdes peu actifs, et qui eut surtout l'habileté de mettre à profit toutes les circonstances de l'état moral, et de tirer ses principales ressources du régime, à l'exemple de tous les médecins observateurs. » (24)

Les vues de Pinel sur l'état de santé sont en accord, comme on le voit, avec la pensée progressiste de l'époque. Il y ajoute une attention sérieuse à

l'état psychologique de chaque individu en bonne, ou en mauvaise santé, et aux maladies nerveuses conçues comme guérissables ; il souligne l'idée qu'il faut engager le malade à travailler à sa propre guérison ; il accorde de l'importance aux activités et aux désirs des tout jeunes enfants, jusqu'à leur droit de refuser les bains froids ; il fait preuve d'une neutralité totale en matière de religion en insistant toujours sur la modération, la sobriété et une moralité stoïque.

Quelques années plus tard, comme médecin en chef, Pinel insistera qu'il faut retourner le malade à sa famille dès que le médecin le juge possible parce que la santé est plus rapidement rétablie chez soi (le comité de mendicité avait pensé comme lui). A l'hôpital, il essaiera de rendre la vie des malades aussi normale que possible, faisant chercher, par exemple, les outils d'un horloger pour qu'il puisse travailler comme s'il était dans sa boutique. Il engagera toujours la partie saine de l'esprit dérangé d'un malade pour l'aider à rétablir la santé (ce qui s'accorde avec les pratiques psychiatriques modernes). (25) Que ce soit la discipline du soldat, le jardinage pour un paysan, les livres pour un chercheur — Pinel tentera d'affermir les habitudes saines pour chercher à reconstruire une vie normale.

« Je ne puis que rendre un témoignage éclatant... [aux] qualités morales [des malades hospitalisés], écrira-t-il en 1797. Nulle part, excepté dans les romans, je n'ai vu des époux plus dignes d'être chéris, des pères plus tendres, des amants plus passionnés, des patriotes plus purs et plus magnanimes, que dans l'hospice des insensés, dans les intervalles de raison et de calme... » (26)

Et, vingt ans plus tard : « En général, un coup d'œil me fait juger, durant ma visite, des progrès plus ou moins accélérés vers une entière convalescence, par l'ardeur et la constance du travail. » (27)

Cette importance du travail comme moyen thérapeutique, Pinel et son disciple Esquirol y insisteront constamment.

Combien on souhaiterait que Pinel eut écrit ce *Traité de médecine légale* relative aux aliénés dont il parlait vers la fin de sa vie. « ... Je suis loin de vouloir encore en offrir une esquisse » dit-il en 1816, et il ajouta : « J'aperçois sans cesse dans les attestations que je donne pour la rentrée des aliénés dans la société, combien il importe d'être instruit de leurs qualités morales antérieures... » (28) cherchant toujours l'appui de ce qui est fort et sain dans la personnalité du malade.

En conclusion, qu'on me permette de faire allusion très brièvement à un mémoire de Pinel que le Dr G. Bollotte, suivant Maurice Genty, croit ne pas avoir été lu par les commissaires de la Société royale de médecine auxquels il avait été adressé. Le Dr Bollotte est en erreur. Il s'agit de la réponse à cette question : « Déterminer quelle est la meilleure manière d'enseigner la médecine pratique dans un hôpital », question urgente pour Pinel en 1793, date de son mémoire dont un exemplaire, dans les archives de l'Académie de médecine de Paris, porte la notation « lu », signée par Thouret, Coquereau et Caille. Il est permis de croire qu'au printemps 1793, Pinel espérait être

nommé médecin en chef dans l'un des grands hôpitaux de Paris et que son mémoire fut écrit pour se mettre en valeur en vue de ce poste. Après avoir souligné l'importance des exercices du corps pour rétablir la santé des convalescents, voici un passage émouvant où Pinel parle de « remèdes moraux » même pour renforcer ce qui reste de santé psychologique aux mourants :

« Durant les années que je fréquentais les hôpitaux pour m'instruire et que j'apprenais souvent ce qu'il aurait fallu faire par le spectacle de ce qui ne se faisait pas, je me suis très souvent convaincu de l'heureux effet que produisaient sur des malades des propos consolateurs et propres à les rassurer sur leur état. Abandonnés souvent à eux-mêmes, livrés aux réflexions les plus tristes sur leur sort, souvent isolés de leurs parents et de tout ce qui leur est cher, rebutés par les brusqueries et les duretés de ceux qui se consacrent à leur service, souvent même plongés dans le plus morne abattement par l'idée toujours présente d'un danger réel ou imaginaire, ils marquent la plus vive reconnaissance à ceux qui compatissent à leurs maux et qui cherchent à leur inspirer de la confiance pour leur guérison. Quelle excellente recette à leur administrer que d'aller quelquefois au chevet de leur lit leur faire des questions sur leur état, témoigner de prendre part à leurs souffrances et les engager à la patience par l'espoir d'un prompt retour à la santé. Je voudrais aussi qu'on abandonnât cette coutume qui force les malades dans des cas graves à recourir à des remèdes spirituels et à s'entourer des images les plus lugubres. Je me suis quelquefois attaché à comparer l'état des malades avant et après ces cérémonies religieuses et combien de fois n'ai-je point vu les différences les plus frappantes. Que les âmes pieuses qui soupirent après les consolations de la religion dans leurs maladies n'en soient point privées et qu'au contraire on regarde comme un remède puissant les jouissances morales qui peuvent en résulter ; mais qu'on se garde bien d'augmenter le sombre abattement d'un malade pusillanime qui ne voit dans l'approche du prêtre qu'un préliminaire de sa prochaine sépulture. On ne saurait aussi trop inviter les élèves... de s'attacher à ranimer leur courage abattu et d'écarter de leur imagination de funestes présages. On leur facilitera aussi les visites de leurs parents et des personnes qui leur sont chères... On leur permettra enfin des lectures innocentes et propres à les amuser toutes les fois que leur état, leur goût et leurs facultés morales pourront faire trouver une heureuse diversion de leurs maux dans les jouissances de l'entendement. » (29)

Avant sa nomination à Bicêtre, Philippe Pinel avait donc un concept humanitaire, philosophique, psychosomatique, flexible mais ferme de l'homme sain du point de vue physique et psychologique, et de la maladie comme une variation que joue la nature sur le thème de la santé.

## BIBLIOGRAPHIE

1. G. CUVIER. *Eloge historique de Pinel, lu le 11 juin 1837 à l'Académie des sciences*, Paris, Académie des sciences, *Mémoires*, 2<sup>e</sup> série, vol. IX (1830), pp. CCXXVI-CCLX ;
- E. PARISSET. « Eloge de Philippe Pinel, lu à la séance du 28 août 1827 », *Histoire des membres de l'Académie royale de médecine*, 2 vol-in-1 (Paris : Baillière, 1845), vol. 1, pp. 209-259 ;
- R. SEMELAIGNE. *Les grands aliénistes français* (Paris : Steinehil, 1894) et *Aliénistes et philanthropes : les Pinel et les Tuke* (Paris : Steinehil, 1912).
2. W. H. LECHLER. *Philippe Pinel : seine Familie, seine Jugend- und Studienjahre 1745-1778 : Roques, Saint-Paul-Cap-de-Joux, Lavaur, Toulouse, Montpellier, unter Verwendung zum Teil noch unveröffentlichter Dokumente* (Munich : l'auteur, 1959).
3. P. CHABBERT. « Les années d'études de Philippe Pinel : Lavaur, Toulouse, Montpellier », *Monspeliensis Hippocrates* 3<sup>e</sup> année (1960), pp. 15-23, « Philippe Pinel à Paris jusqu'à sa nomination à Bicêtre », Aktuelle Probleme aus der Geschichte der Medizin, *Proceedings of the 19th International Congress of the History of the Medicine* (Basel : Karger, 1966), pp. 589-595, et « L'œuvre médicale de Philippe Pinel », « Comptes rendus du 96<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes » (Paris : Bibliothèque nationale, 1971), pp. 153-161.
4. P. PINEL. *Nosographie philosophique ou Méthode de l'analyse appliquée à la médecine* (Paris : Brosson, 1798 ; 2<sup>e</sup> édit., 3 vol. 1802-1803 ; 3<sup>e</sup> édit., 3 vol. 1807) ; *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale* (Paris : Brosson, 1801, 2<sup>e</sup> édit. 1809) ; *La médecine clinique rendue plus précise et plus exacte par l'application de l'analyse ou Recueil et résultats d'observations sur les maladies aiguës faites à la Salpêtrière* Paris : Brosson, 1802 ; 2<sup>e</sup> édit., 1804 ; 3<sup>e</sup> édit., 1815).
5. P. PINEL. « Mémoire sur le talent qu'exige l'application des mathématiques au corps humain », *Mémoires de mathématique et de physique*. Société royale des sciences de Montpellier, vol. 1 (1777), pp. 185-199 ; « Des courbes que décrivent les extrémités de nos membres dans leurs divers mouvements », présenté le 5 juin 1777, Ms. D 176, n<sup>o</sup> 38, pp. 1-16, Archives départementales, Hérault, Montpellier ; « Mémoire sur l'application des mathématiques au corps humain et sur le mécanisme des luxations », *Journal de physique*, vol. XXXI (1787), pp. 350-362 ; « Résultats d'observations et construction de tables pour servir à déterminer le degré de probabilité de la guérison des aliénés », Institut national de France, *Mémoires de la classe des sciences mathématiques et physiques*, 1<sup>re</sup> série, vol. VIII (1807), pp. 169-205.
6. P. PINEL. « Mémoire sur le mécanisme des luxations des deux os de l'avant-bras », *Journal de physique*, vol. XXXV (1789), pp. 457-470 ; « Recherches sur l'étiologie ou le mécanisme de la luxation de la mâchoire inférieure », in A.-F. de Fourcroy, édit. *La médecine éclairée par les sciences physiques*, vol. III (1792), pp. 183-192 ; « Nouvelles observations sur la structure et la conformation des os de la tête de l'éléphant », *Mémoires de la société médicale d'émulation*, vol. III (An VIII), pp. 253-277 ; « Mémoires sur une nouvelle méthode de classification des quadrupèdes, fondée sur les rapports de structure mécanique que présente l'articulation de la mâchoire inférieure », *Mémoires de la Société d'histoire naturelle*, vol. I (1791), pp. 359-374 ; « Observations sur les aliénés et leur division en espèces distinctes », *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, vol. III (An XIII), pp. 1-26 ; « Mémoire lu à la Société d'histoire naturelle sur les moyens de préparer les quadrupèdes et les oiseaux destinés à former des collections d'histoire naturelle », *Journal de physique*, vol. XXXIX (1791), pp. 138-151.
7. Le peu de lettres qui subsistent amènent le biographe à se demander si les descendants de Pinel n'ont pas entrepris un triage afin que rien ne ternisse l'image de leur aïeul. Voir surtout C. Pinel, *Lettres de Pinel* (Paris : Masson, 1859) et la bibliographie très détaillée dans Lechter, *op. cit.*

8. A. GARRIGUES. « Philippe Pinel, journaliste ». *Concours médical*, vol. XVIII (1926), pp. 2 294-2 299.
9. W. CULLEN. *Institutions de médecine pratique*, trad. P. Pinel, (2 vols, Paris : Duplain, 1785) ; G. Baglivi, *Opera omnia medico-practica*, trad. et annot., P. Pinel (2 vols, Paris : Duplain, 1788) ; *Abrégé des transactions philosophiques de la Société royale de Londres*, 5<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> partie (Paris : Buisson, 1790-1791).
10. Pinel édite la *Gazette de santé* de 1784 à 1790.
- 10 a. P. MARSET. « Veinte publicaciones psiquiatricas de Pinel olvidadas. Contribución al estudio de los origenes del *Traité sur la manie* », *Episteme*, vol. VI (1972), pp. 163-195.  
J'ajoute que dans une étude toute récente en espagnol, sur laquelle le Dr Chabbert vient d'attirer mon attention le Dr Pedro Marset de Valencia examine la genèse du *Traité sur l'alinéation mentale* à l'aide des mêmes publications mineures de Pinel que constituent les sources du présent travail.  
J'ajoute :
11. C. PINEL. *Lettres de Pinel* (Paris : Masson, 1859), pp. 46-48.
12. *Gazette de santé*, 1784, n<sup>os</sup> 23, 29 ; 1785, n<sup>o</sup> 50.
13. *Ibid.* 1784, n<sup>o</sup> 36.
14. *Ibid.* 1787, n<sup>o</sup> 32.
15. *Ibid.* 1788, n<sup>o</sup> 51.
16. *Ibid.* 1787, n<sup>o</sup> 2.
17. C. PINEL. *Lettres*, p. 51.
18. *Gazette de santé*. 1787. n<sup>o</sup> 25.
19. *Ibid.*
20. *Ibid.*
21. *Ibid.* 1787, n<sup>o</sup> 30.
22. *Ibid.*
23. *Ibid.* 1784, n<sup>o</sup> 31.
24. *Ibid.* 1787, n<sup>o</sup> 50.
25. P. PINEL. *Traité médico-philosophique* (1<sup>re</sup> édit. Paris : Richard, Caille & Ravier, 1801), p. 25 et section II, par. 11 « Heureux expédient employé pour la guérison d'un maniaque », pp. 66-70.
26. P. PINEL. « Mémoire sur la manie périodique ou intermittente », *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, vol. 1 (An VI), p. 100.
27. P. PINEL. « Résultats d'observations pour servir de base aux rapports juridiques dans les cas d'aliénation mentale », *Ibid.* vol. VIII (1817), p. 677.
28. *Ibid.*, pp. 682-683.
29. P. PINEL. « Mémoire sur cette question proposée pour sujet d'un prix par la Société [royale] de médecine : Déterminer quelle est la meilleure manière d'enseigner la médecine pratique dans un hôpital ». Manuscrit autographe de 33 pages, archives Académie de médecine de Paris, folios 19 et 20.